

.Research Article

La Reine Pokou De Véronique Tadjo : Une Subversion Dialogique D'un Discours Social Ivoirien

Okolo Chinwe Jane^{a1}

Department Of Languages And Linguistics

Alex Ekwueme Federal University Ndufu Alike Ikwo, Nigeria.

Chinweokoloj@Yahoo.Com

+2348035851014

Nneka Brown Onubiyi^{a2}

Department Of Foreign Language And Literature

University Of Port Harcourt, Nigeria

Parleavecnekky@Yahoo.Co.Uk

+2348030885655

Abstract:

La littérature postmoderne est forte marquée par la critique de la déconstruction et la réévaluation des conventions littéraires car le postmodernisme comprend des traits comme la contradiction, le hasard, la permutation, l'excès ou la discontinuité parmi d'autres. La légende d'Abraha Pokou s'est vue adoptée comme le mythe fondateur de la nation ivoirienne. Face aux turbulences sociales en Côte d'Ivoire Véronique Tadjo dans son roman La Reine Pokou entreprend une réécriture de cette légende et discours social ivoirien. Notre propos ici c'est de jeter un regard sur La Reine Pokou de Véronique Tadjo afin de dégager la textualisation de la subversion dialogique de ce discours social. La Reine Pokou se révèle une subversion dialogique de ce discours social ivoirien. La subversion dialogique de ce discours social s'avère significative du fait qu'elle fait naître une remise en question de cette légende dans la conscience sociale ivoirienne. La textualisation de la subversion dialogique de la légende dans le roman prête foi au rôle important de la littérature dans l'évolution des mœurs et des habitudes de la société dans laquelle elle se trouve. Ainsi, de par sa plume, Véronique Tadjo éveille une prise de conscience et une crise de conscience chez les Ivoiriens qui sont impliquées d'une manière ou d'une autre dans les perturbations sociopolitiques en Côte d'Ivoire.

Mots-clés : Discours Social, Subversion, Dialogisme, Légende, Côte d'Ivoire

Introduction :

La littérature postmoderne est forte marquée par la critique de la déconstruction et la réévaluation des conventions littéraires. A citer Quayson (2007) « postmodernism can be typified as a vigorously anti-systemic mode of understanding, with pluralism, borders and multiple perspectives being highlighted as a means of disrupting the centralizing impulse of any system (649). Le postmodernisme comprend des traits comme la contradiction, le hasard, la

permutation, l'excès ou la discontinuité parmi d'autres. Un point commun est le fait que l'écriture postmoderne remet en question l'histoire et le sujet de la culture officielle. A citer Sabo et Nielsen (1984) : On pourrait voir le postmodernisme comme une mise en question de la vérité immanente de la littérature, l'acte littéraire à la recherche de lui-même, justifiant une attaque contre la forme, la subversion de celle-ci latente de transcender. Il pourrait y avoir une rupture à l'égard des éléments qui informent le texte,

le langage, la raison et la conscience historique (82). Olaniyan (2007) note que la critique postmoderne s'avère significative dans l'Afrique de nos jours car, The atrocities committed in the last 30 years by many African leaders in the name of the sacredness of the nation are still part of our contemporary history. What good a post modern suspicion of truth-claims can do for us in this instance is to entrench a critical self-consciousness that is the enemy of all passion that would present themselves as unimpeachable. (640) C'est dans cette optique que nous entreprenons notre étude de la Reine Pokou de Véronique Tadjó. Notre propos ici c'est de jeter un regard sur La Reine Pokou de Véronique Tadjó afin de dégager la textualisation de la subversion dialogique du discours social de la légende fondatrice des Baoulés en Côte d'Ivoire. Pour ce faire nous puiserons dans la notion Bakhtinienne du dialogisme et dans la théorie sociocritique. L'idée clé de la théorie dialogique de Bakhtine par rapport à la littérature est celle de l'interrelation des voix dans l'objet culturel et l'imaginaire sociale. Cette interrelation implique aussi la lecture et des éléments constitutifs du roman. A citer Lavigne (2011) « l'analyse dialogique d'une œuvre permet de comprendre non seulement le contenu de l'œuvre avec sa forme, mais aussi de l'inscrire dans son contexte sociohistorique... c'est une façon de sortir de l'idéologie universaliste où la voix qui parle incarne la vérité. (49). La critique dialogique « cherche à se situer à l'intérieur du champ des discours possibles qui ont trait à un objet d'étude afin qu'elle puisse être aussi autocritique. Elle veut intégrer plutôt qu'éliminer les variables intervenantes, les interprétations alternatives afin de dissoudre « la rigidité de l'objet bloqué » (Sabo et Nielsen 1984). C'est dans cette optique que la Reine Pokou, une réécriture de la légende fondatrice des Baoulés se prête à une analyse dialogique. « Le phénomène dialogique existerait alors à un nombre indéfini de niveaux, partant de la signification du mot, allant jusqu'au texte entier et même dépassant des limites pour toucher... le contexte, c'est-à-dire le réseau de rapports socio discursifs dans lequel le texte s'inscrit. (Sabo et Nielsen 1984) Le discours social comprend « tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné (tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle aujourd'hui dans les médias électroniques). Tout ce qui se narre et s'argumente : le narra blé et l'argument able dans une société donnée » (Angenot 1984) En d'autres mots c'est « La voix du « ON » ou

« DOXA ». Concrètement, le discours social renvoie à l'opinion de la communauté sociale du texte, ses considérations, son point de vue (sujet anonyme, collectif, proverbe,...) » (Nsenga 2007) La Côte d'Ivoire était un phare de la stabilité politique et de la prospérité économique dans l'Afrique de l'Ouest pendant le règne d'Houphouët-Boigny. Pendant plus d'une trentaine d'années, Houphouët-Boigny soutenait le discours social d'Akwaba. Ce qui veut dire l'hospitalité dans la langue Baoulé. La politique de ce discours social assurait l'afflux des travailleurs immigrés qui viennent profiter de la richesse économique de la Côte d'Ivoire. Le transfert des rênes de pouvoir à Henri Konan Bédié suite à la décadence de la santé d'Houphouët-Boigny bouleverse le pays en le divisant selon les lignes ethniques et religieuses surtout entre les nordistes musulmans et les sudistes chrétiens. Ainsi se naît la notion d'Ivoirité dans laquelle l'identité nationale des nordistes était remise en question. L'ivoirité, un terme exclusif, voire xénophobe, amène à l'exclusion du candidat présidentiel nordiste Allesane Ouatarra, qui était le candidat du parti opposant favori de l'élection présidentielle. L'amendement de la constitution issue de la notion d'ivoirité et le pogrom anti-dioula organisé par des sudistes provoquent l'expulsion du sud de la Côte d'Ivoire, des étrangers musulmans aussi bien que des Ivoiriens qui ont des noms étrangers ou nordistes. L'aggravation de ces traumatismes sociopolitiques provoque la guerre car les Ivoiriens nordistes exilés s'organisent, prennent des armes pour défendre leur ivoirien ite et pour s'emparer du pouvoir. La Reine Pokou parut pendant cette période. Bakhtine (1978) dit que « l'objet principal du genre romanesque qui le 'spécifie', qui crée son originalité stylistique c'est l'homme qui parle et sa parole » (152-153) Il poursuit son argument en disant que dans le roman, le locuteur est un individu social dont le discours est un langage social. Il est aussi « un idéologue et ses paroles sont toujours un idéologème. Un langage particulier au roman représente toujours un point de vue spécial du monde prétendant à une signification sociale » (Bakhtine 1978) Selon Bakhtine (1970), les romantiques ont introduit la recherche dans l'œuvre les tendances du futur. Cette tendance du futur implique l'élargissement de la réalité. Ainsi La réalité perd son statisme son naturalisme, sa dispersion (maintenus uniquement par la pensée abstraite et rationaliste), le futur réel commence à y pénétrer

sous la forme de tendances, de possibilités, d'anticipations. Vue sous l'aspect historique la réalité acquiert des vues essentielles sur la liberté, surmonte le déterminisme et le mécanisme étroits et abstraits. (129)Véronique Tadjó un fleuron de la littérature francophone est né le 13 juillet 1955 à Paris. Son père est Ivoirien et sa mère Française. Elle a fait ses études primaires et secondaires à Abidjan et a fréquenté l'université de Sorbonne à Paris pour les études françaises. Elle est spécialiste de la littérature anglo-américaine. Ses œuvres réparties dans le genre des romans, la poésie, la pièce de théâtre et la littérature de la jeunesse sont traduites dans différentes langues dont l'Anglais, l'Espagnol, et le Chinois. La Reine Pokou (concerto pour un sacrifice), Le Royaume Aveugle, Champs de Bataille et d'Amour, l'ombre d'Imana, Loin de Mon Père Latérite A vols d'oiseau, La chanson de la Vie, Le Seigneur de la Danse, Grand-mère Nana, Mamy Wata et le Monstre, Masque, Raconte-moi en sont quelques exemples, à ne pas oublier son dernier roman En compagnie des hommes. Dans le prélude de La Reine Pokou elle fait ces remarques :La légende d'Abraha Pokou, reine baoulé, m'a été contée pour la première fois quand j'avais autour de dix ans. Je me souviens que l'histoire de cette femme sacrifiant son fils unique pour sauver son peuple avait frappé mon imagination de petite fille vivante à Abidjan. Je me représentais Pokou sous les traits d'une Madone noire. Plus tard au lycée, je retrouvais le récit du sacrifice, mais cette fois-ci dans mon livre d'histoire... Abraha Pokou prenait ainsi la stature d'une figure historique, héroïne amazone conduisant son peuple vers la liberté. Pokou grandit en moi, je lui donnai un visage, une vie, des sentiments (6)Telle est l'importance de la légende dans la conscience collective aussi bien que la mémoire collective en Côte d'Ivoire. L'Etat ivoirien promeut la légende dans des manuels d'histoire des lycéens en mythe fondateur de la nation ivoirienne. L'ethnie baoulé est le plus grand groupe ethnique de la Côte d'Ivoire, en plus, le président du pays pendant une trentaine d'années et depuis l'indépendance du pays était de l'ethnie baoulé, En conséquence, ce mythe se voit adopter comme non seulement le mythe fondateur des baoulés mais aussi le mythe fondateur de la nation ivoirienne. L'auteur l'affirme dans une interview « Tout le monde en Côte d'Ivoire connaît la légende d'Abraha Pokou. Elle fait partie de notre patrimoine culturel, de notre imaginaire » (Cité par Campbell 2011). Toujours dans le prélude Véronique

Tadjó continue en ces termes « Plusieurs décennies plus tard, la violence et la guerre déferlèrent dans notre vie, rendant brusquement le futur incertain. Pokou m'apparut alors sous un jour beaucoup plus funeste, celui d'une reine assoiffée de pouvoir, écoutant des voix occultes et prête à tout pour asseoir son règne » (7).Entre l'optique de la subversion dialogique de cette légende fondatrice de la nation. Dans une interview menée par Brady et al (2009) Véronique Tadjó a donné cette réponse « Je pense qu'où que l'on se trouve, il est important de rester vigilants, d'ouvrir les yeux. Il faut être des citoyens actifs qui ne laissent pas leur gouvernement tout décider pour eux. Cette réponse s'inspire peut-être de la réécriture de la légende d'Abraha Pokou. Vue le bouleversement de la nation, la division en lignes ethnies religieuses et la guerre civile, La Reine Pokou n'est-il pas une tentative d'intervention vers une repensée de l'identité nationale ivoirienne ? Or « comme Bakhtine l'a montré, le romancier désire jouer sur les langages de sa société : il veut jouer sur le langage bourgeois, sur le langage ouvrier, sur le langage de la jeunesse, sur le langage de l'intellectuel et ainsi de suite » (Belleau 1987). Nous voulons donc illustrer la manière dans laquelle La Reine Pokou se révèle une subversion dialogique d'un discours social ivoirien visée à la repensée de l'identité nationale collective du pays. Pour mener à bout notre analyse, nous allons étudier et analyser les versions différentes de la légende d'Abraha Pokou qui se trouvent dans La Reine Pokou de Véronique Tadjó.

La Légende D'abraha Pokou Etles Réécritures Dans La Reine Pokou :

L'histoire se passe dans l'ancien royaume Ashanti (actuel Ghana). Une certaine fille appelée Abraha Pokou est née princesse. Elle est la nièce du roi Osei Tutu. La consultation des devins les plus connus du royaume révèle qu'elle sera glorieuse avec souffrance. Grandie, Abraha Pokou était très courageuse, intelligente et belle. Elle a épousé son meilleur ami d'enfance avec l'autorisation du roi et le consentement de ses Grands Prêtres, malheureusement, ils ne peuvent pas enfanter parce que l'un d'eux était stérile. Abraha Pokou renonce à son époux pour ne pas déplaire aux ancêtres. En même temps, le roi, Osei Tutu est tué sauvagement. Cette mort du roi a amené le royaume dans une période de la difficulté et la souffrance. Puis, Opokou Waré, frère d'Abraha Pokou, devait succéder au roi.

Lors de l'absence du roi Opokou Waré et ses armées, l'armée d'un pays vassal envahit son royaume. La proposition d'Abraha Pokou concernant la défense de Kumasi fut adoptée. Cependant, les ennemis envahisseurs capturent Abraha Pokou et le trésor royal. Au retour de Opokou Ware, ses guerriers poursuivirent les ennemis envahisseurs, libérèrent la princesse et récupérèrent le trésor royal. Après la victoire, Abraha Pokou était distinguée, honorée et devint conseillère du roi pour son courage et sagesse. Elle se marie à l'un des guerriers de son frère, Pokou Walé, celui qui l'a sauvé de l'otage. Quelques mois après que le mariage, Abraha Pokou découvrait que ses prières et sacrifices aux dieux pour un enfant étaient exaucés parce qu'elle était enceinte. Par la suite, elle met au monde un garçon. Soudain, une autre tragédie frappa le royaume Ashanti, Pokou Waré est tombé gravement malade et mourut. Avant sa mort, il a confié le mystère du pouvoir du royaume à Dakon, leur demi-frère. Après les rites funéraires, la succession tourne mal, le Conseil ne s'était pas mis d'accord concernant un nouveau roi. Les uns soutenaient Dakon tandis que les autres soutenaient son oncle en disant que Dakon serait contrôlé par Abraha Pokou. De ce fait, Dakon et certains de ses partisans sont assassinés. Abraha Pokou est donc obligée de fuir en exil avec son mari, son fils unique et ses sympathisants pour sauver sa vie ainsi que celle de son fils unique qui serait la cible du nouveau roi. L'armée de ce dernier la poursuivait avec l'ordre de les éradiquer en tant que ses opposants. Malheureusement, leur fuite était empêchée par le grand fleuve Comoé. Un devin déclara qu'ils ne pourraient franchir cet obstacle qu'avec le sacrifice d'un enfant noble. Selon la légende, Abraha Pokou sacrifie son fils unique en le jetant dans la rivière. Tout d'un coup la nature répond avec des tremblements du sol et les éclairs faire tomber un gigantesque arbre centenaire. Les fuyards s'en servent de pont pour traverser la rivière et se rendre à l'abri de l'armée qui les poursuit. « Ba-ou-li ! Ba-ou-li ! : l'enfant est mort » cria Abraha Pokou inlassablement, tête baissée, (d'où Baoulé, le nom de la nouvelle nation qui naquit) (31). Abraha Pokou est bien reçue et couronnée la reine du peuple Baoulé en mémoire du sacrifice de son fils unique et à l'honneur de son courage. Cette version de l'histoire d'Abraha Poku devint le mythe fondateur de la nation ivoirienne et fut érigée au niveau du patrimoine culturel de la Côte d'Ivoire. L'emphase est sur le sacrifice d'Abraha

Pokou. Dans cette perspective, aucun sacrifice n'est trop grand pour la nation. Les tueries pendant la guerre en Côte d'Ivoire découlent peut-être de la fidélité à cette légende. Le deuxième volet du récit met accent sur la souffrance d'Abraha Pokou face au sacrifice de son fils unique. Les circonstances jusqu'au sacrifice de son fils sont les mêmes. Mais en tant qu'une Mater Dolorosa elle souffre énormément. Elle a sacrifié son fils mais ne pouvait pas se tenir à cause de la douleur. Agonisant, elle a crié « Aucun royaume ne vaut le sacrifice d'un enfant ! » (45) Pleurant, elle roule par terre, se tire les cheveux, se griffe la peau, arrache son pagne dévoilant sa nudité aveuglante et se jette elle aussi dans la rivière pour se rejoindre avec son fils. « Le peuple la regarda, impuissant. Après un long moment, elle se releva lentement. Puis, soudain animé par une force supérieure, elle courut vers le fleuve et sans que personne n'eût le temps de la retenir, plongea dans les flots tumultueux. Le peuple sut alors qu'il avait perdu sa reine » (46) Mais, au lieu d'être noyée, elle prend la forme de la sirène, mi-femme, mi-poisson, une déesse à un regard de méduse. Conquérant ainsi un royaume sous-marin d'où elle devrait se venger en séduisant des êtres humains pour l'avoir poussé à sacrifier son fils unique. « Elle réussit à conquérir un royaume plus beau encore que celui qu'on lui avait promis : à présent, mi-femme, mi-poisson, déesse incontestée de l'univers sous-marin, reine des océans » (46). Le troisième volet présente une Pokou qui rejette les conseils des divins et refuse le sacrifice de son fils unique. Les fuyards sont en conséquence capturés par l'armée du roi et vendus à l'esclavage. Suite aux événements d'une révolte menée par les progénitures d'Abraha Pokou, « une poignée d'hommes et de femmes réussit à s'échapper et à fonder une colonie d'esclaves marrons, installés sur les flancs arborés d'une montagne » (76). Dans le volet suivant, Abraha Pokou subit une souffrance émotionnelle extrême après s'être abandonnée à la volonté du devin. Elle sacrifie son fils, le fleuve se sépare en deux, les fuyards traversent et arrivent au sol de la liberté. Mais, le cours de la vie d'Abraha Pokou change à jamais ; elle refuse le sommeil, sa raison commence à chavirer, elle tombe gravement malade et reste inconsolable. Son instabilité émotionnelle et son chagrin donnent de la place à une névrose amère. Les divins ont recours aux pratiques occultes en sculptant une statuette de son fils, mais, elle ne s'en tire jamais et n'est plus capable de diriger

son peuple. Le dernier volet fait entrer un personnage nouveau, Karim, le père de l'enfant, un marchand, musulman du nord. Ici, se pose un conflit religieux, celui de l'animisme et l'islam. Tandis que Karim s'oppose au sacrifice de son fils car c'est interdit par sa religion, Abraha Pokou rejette ses prières en ces termes « Fais très attention, malgré ce qui nous lie, je ne te permettrai jamais de défier nos traditions. Ma gratitude envers toi s'arrête là. Éloigne-toi, je n'ai de comptes à rendre qu'à mon peuple ! (97). C'était impossible pour Pokou de résister au pouvoir qui s'offre à elle-même sous une forme la plus cruelle. Karim fut égorgé et l'enfant fut jeté dans le fleuve.

La Subversion Dialogique D'un Discours Social Ivoirien :

Selon le dictionnaire Internaute en ligne la subversion c'est l'action visant à renverser ou contester l'ordre établi, ses lois et ses principes. C'est un mot qui vient du latin *subvertere*, ce qui veut dire renverser ou bouleverser. Le Wikipédia le définit comme un processus d'action sur l'opinion, par lequel les valeurs d'un ordre établi sont contredites ou renversées. Appliquée à la littérature « l'œuvre subversive devient non seulement la matérialisation d'une perspective critique sur le monde, mais aussi, potentiellement à tout le moins, le lieu de son articulation conceptuelle » (Bourque 2000)

Retournons à la préface du roman, selon la romancière : Plusieurs décennies plus tard... Pokou m'apparut alors sous un jour beaucoup plus funeste, celui d'une reine assoiffée de pouvoir, écoutant des voix occultes et prête à tout pour asseoir son règne. Pokou encore, sous d'autres traits, dans d'autres temps, comme si la légende pouvait être confiée à l'infini, revisité maintes fois pour tenter de résoudre l'énigme de cette femme, de cette mère qui jeta son enfant dans le fleuve Comoé. Ici, donc réside la raison d'être de la subversion dialogique du discours social ivoirien autour de la légende de la reine Pokou. Comment la romancière réussit-elle cette subversion dialogique ? Elle s'engage à la réécriture de la légende. Chaque réécriture met en place des tournures qui suscitent une repensée de la légende.

Evocation De L'amour Maternel :

Les premiers mariages d'Abraha Pokou étaient affligés par la stérilité. Etant un sujet de raillerie, elle offrait des sacrifices aux dieux et demandait aux

ancêtres d'intervenir à sa faveur : O Pères bienfaiteurs, / Vous avez donné des enfants / Aux autres femmes du royaume. / Mais vous m'avez ignorée / Les guérisseurs et les marabouts / Ne sont parvenus à rien / Maintenant, c'est à vous que je le demande, / A vous seuls / Donnez-moi un enfant (18). Beaucoup plus tard, elle se remarie encore et enfanta un fils. A la naissance de son fils, Abraha Pokou s'adresse solennellement aux Ancêtres « Voici le fils que vous m'avez donné. Je vous remercie d'avoir exaucé mes prières. En retour, je vous promets qu'il vous honorera toute sa vie ! » (24). Le narrateur raconte la délectation d'Abraha Pokou en ces termes : « Le bonheur de Pokou était à son comble. Que pouvait-elle souhaiter d'autre ? Elle avait tout. La chance s'était enfin tournée vers elle. Le temps passait dans la douceur d'un amour maternel fleurissant de jour en jour. Elle en oublia la politique et ses intrigues » (26). Comment se peut-il que Abraha Pokou puisse sacrifier ce fils tant recherché et aimé au nom de l'obéissance au prêtre divin ? Elle, qui a oublié la politique et ses intrigues grâce à un amour maternel fleurissant. Le récit de la légende suscite donc l'in vraisemblance compte tenu de l'amour maternel qu'éprouvait Abraha Pokou envers son fils. Cela choque la bienséance, blesse les bienséances et va à l'encontre de la bienséance.

La Vraisemblance :

Parallèlement, Véronique Tadjou juxtapose des récits vraisemblables. Pokou est obligé de sacrifier son fils mais se suicide, ne pouvant pas supporter la douleur provoquée par le sacrifice : Elle ne voulait plus avancer. Elle s'écria : « Aucun royaume ne vaut le sacrifice d'un enfant » Elle pleura. Finalement, elle se jeta à terre et se mit à rouler de gauche à droite en se tenant la tête entre les mains. D'un coup, elle arracha son pagne... Elle se tira les cheveux, se griffa la peau. Le sang coulait... soudain animée par une force supérieure, elle courut vers le fleuve et sans que personne n'eût le temps de la retenir, plongea dans les flots tumultueux. Le peuple sut alors qu'il avait perdu sa reine pour l'amour d'un enfant (53). D'autres réécritures de la légende qui s'installent eux aussi, au domaine de la vraisemblance sont celui dans lequel les fuyards devaient changer de route face à l'obstacle du fleuve, Abraha Pokou refusant le sacrifice recommandé, celui dans lequel Abraha Pokou souffre une névrose amère étant inconsolable suite au sacrifice de son fils et celui qui commence

par l'intervention du père de l'enfant. Contrairement aux récits précédents, ce dernier détient d'avantage des traits réalistes. Il présente le personnage du père de l'enfant qui s'appelle Karim. Karim oppose le sacrifice et cela lui coûte la vie.

Evocation De La Cupidité De La Reine Pokou :

La dernière réécriture inflige un démenti au portrait moral d'Abraha Pokou dans la légende en insistant sur la cupidité de cette dernière. Ici Véronique Tadjó fournit une force motrice possible pour un tel sacrifice : la cupidité pour le pouvoir. Elle nous présente une Abraha Pokou qui convoitait le pouvoir depuis longtemps et était si assoiffée du pouvoir qu'elle était prête à tout renoncer pour l'obtenir. Karim le père de l'enfant oppose fermement le sacrifice de l'enfant en priant : « Abraha, tu sais bien que la vie est sacrée. Dieu nous la donne et il n'appartient qu'à lui seul de nous la retirer. Combien de temps as-tu attendu cet enfant ? Les devins ne détiennent pas toujours la vérité. Je t'en supplie, ne commets pas une faute irréparable » ! (95). Mais, tout en gardant son projet d'accéder au pouvoir à l'esprit, elle réplique fermement « Peu importe ce que tu penses. On ne donne jamais assez, Je dois faire ce sacrifice et personne ne pourra m'en empêcher ! (96). Selon le narrateur, « Pokou convoitait le pouvoir depuis longtemps. Elle s'en était approchée pas à pas, avec détermination, sachant qu'il lui faudrait un jour renoncer à tout pour l'obtenir. Maintenant, elle devait le saisir, il était là, devant elle. Son destin était de devenir reine (99).

Subversion Dialogique Par Moyen Des Questions Rhétoriques :

Les questions rhétoriques qui parsèment les récits de la réécriture tout entière semblent visées à remettre en question la véracité de la légende. On pourrait ainsi catégoriser les questions rhétoriques : ceux qui remettent en question la croyance aux divinités, ceux qui interrogent la vraisemblance des faits retenus dans la légende, ceux qui interrogent la moralité des actions des personnages de la légende et ceux qui renvoient aux autres possibilités autour de la légende. D'abord parmi ceux qui remettent en question la croyance aux divinités on compte les suivantes : « A quelle divinité faisaient-ils un tel sacrifice ? A qui offraient-ils la mort de l'enfant ? Et où étaient donc les dieux miséricordieux d'Afrique ? » (41) ; « Peut-être n'était-ce qu'un sacrifice rituel de plus, un acte de

sorcellerie comme il s'en produisait souvent dans le puissant royaume ashanti ? » (49). Ensuite, voyons quelques exemples de ceux qui interrogent la vraisemblance des faits retenus dans la légende : « Mais l'histoire est-elle vraie ? Le fleuve Comoé s'est-il véritablement ouvert pour laisser passer les fidèles en déroute Les eaux sont-elles fendues comme pour Moïse et le peuple juif ? » (42-43) ; « Mais la légende est-elle vraie ? Les eaux se sont-elles réellement retirées pour laisser passer le peuple en fuite ? » (49) Puis, parmi ceux qui interrogent la moralité des actions des personnages de la légende nous retenons les suivantes : « Pourquoi faut-il toujours que les femmes voient partir leur fils ? Que leur amour ne soit pas assez fort pour arrêter la guerre, pour empêcher la mort ? » (49) ; « Comment un oncle pouvait-il ordonner la mort de son neveu ? Comment des hommes auraient-ils pu tuer leurs anciens compagnons de rites ? (51) Finalement, les suivantes sont des exemples de ceux qui renvoient la légende aux autres possibilités :Le fleuve était-il bien un fleuve ? L'armée ennemie n'était-elle pas en quelque sorte ce raz-de-marée dans lequel Pokou et ses partisans allaient se noyer ? Les soldats du roi prêts à se déverser sur eux, à les broyer et à leur faire éclater les poumons étaient-ils cette lame de fond qui allait les engloutir ?...Et l'enfant ? Était-ce véritablement un enfant ? Ne symbolisait-il pas plutôt ce que le peuple avait de cher et qu'il fallait céder, abandonner pour ouvrir passage entre les rangs de cette puissante armée ? (101-103) Ces questions sont des marques indélébiles de la subversion de la légende sous la plume de Véronique Tadjó. La légende en sort instable, invraisemblable, défigurée, mutilée, altérée, voire déformée. De plus les questions dégagent la route pour le dialogisme dans le roman. Dans l'analyse dialogique, « la tâche de l'auteur est donc de percevoir les 'grandes idées,' voire l'imaginaire social de son époque, ainsi que les voix par lesquelles tout cela s'exprime, afin de le représenter dans son texte dans une mise en scène dynamique dont les éléments sont en rapport d'une interaction de façon à provoquer le dialogue » (Sabo et Neilson 1984).

Conclusion :

Le postmodernisme est « une sorte de retour antimoderniste d'un type nouveau qui s'accompagnerait d'une incorporation de traits propres à l'esthétique moderniste mais où jouerait

principalement le refus du sens : contradiction, permutation, discontinuité, aléatoire, excès, court-circuitage du sens, serait les moyens privilégiés de cette esthétique » (Citée par Robin 1989). Véronique Tadjó dans la préface du roman renvoie la légende au monde dialogique en disant que « Pokou encore, sous d'autres traits, dans d'autres temps, comme si la légende pouvait être confiée à l'infini, revisitée maintes fois pour tenter de résoudre l'énigme de cette femme » (7). « Bakhtine distingue une « idée achevée » et une « idée inachevée ». L'une étant une idée morte, non litigieuse qui a perdu son importance, une idée qu'on ne discute plus, l'autre une idée qui vit et reste dans la conscience individuelle et se manifeste dans la communication dialogique entre les consciences (Citée par Okolo 2014). Vu les cataclysmes sociaux en Côte d'Ivoire, la croyance continue dans la légende et la vénération du personnage d'Abraha Pokou semble s'impliquer dans les tueries dans le pays. Véronique Tadjó ouvre donc la voie vers la réouverture du discours social autour de la légende en le transformant à l'état d'« une idée inachevée » qui devrait provoquer la communication dialogique dans la conscience sociale ivoirienne. La subversion dialogique de ce discours social s'avère significative du fait qu'elle fait naître une remise en question de cette légende dans la conscience sociale ivoirienne. La textualisation de la subversion dialogique de la légende dans le roman prête foi au rôle important de la littérature dans l'évolution des mœurs et des habitudes de la société dans laquelle elle se trouve. Ainsi, de par sa plume, Véronique Tadjó éveille une prise de conscience et une crise de conscience chez les Ivoiriens qui sont impliqués d'une manière ou d'une autre dans les perturbations sociopolitiques en Côte d'Ivoire.

Oeuvres Citées :

1. Angenot, M. (1984). Le discours social : problématique d'ensemble. Cahiers de recherche sociologique, 2(1), 19- 44.
2. Bakhtine, M. (1978). Esthétique et théorie du roman. Paris : Editions Gallimard.
3. Bakhtine, M. (1970). L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance. Paris : Editions Gallimard.
4. Belleau, A. (1987) Du dialogisme bakhtinien à la narratologie. Etudes françaises, 23(3), 1987, 9-17.
5. Bourque, D. (2000) Vers une théorie du contre-Texte : la subversion formelle dans l'œuvre de Monique Wittig. <https://ruor.uottawa.ca/handle/10393/8821>.
6. Brady, H., Bukari J. Et Bansley D. (2009). The Global Perspectives of her Art: Monmouth College Interviews Writer and Painter Véronique Tadjó Ufahamu: A Journal of African Studies. 35(1),15.
7. Campbell, C. K. (2010) The Discursive Construction of the Ivorian Nation in the Period of Ivoirité. <https://pqdtopen.proquest.com/doc/858226124.html?FMT=ABS>
8. Lavigne, S. (2011). La négritude : Une analyse sociologique de la littérature de l'Afrique francophone. <http://www.archipel.uqam.ca/4622>.
9. Nsenga, K. W. (2007). Le discours social dans l'Empereur Ntambo wa Tubonge de Kiluba Mwika Mulanda Revue des cultures africaines, 4, 120-130.
10. Okolo, C. J. (2014). Le dialogisme dans Le Zéhéros n'est pas n'importe qui de Williams Sassine » abudof Journal of Humanities 2(3-4), 262-275.
11. Olaniyan, T. (2007). Post modernity, Postcoloniality and African Studies. African literature: An Anthology of Criticism and Theory. In T. Olaniyan & A. Quayson (Eds) (637-645). Malden, MA: Blackwell Publishing Ltd.
12. Quayson, A. (2007). Post colonialism and Postmodernism. African literature: An Anthology of Criticism and Theory. In T. Olaniyan & A. Quayson (Eds) (646-653). Malden, MA: Blackwell Publishing Ltd.
13. Robin, R. (1989). L'Énigme du texte littéraire » Cahiers de recherche sociologique, 12, 5-20.
14. Sabo K. & Nielsen G. M. (1984). Critique dialogique et postmodernisme. Etude françaises, 20(1), 74-86.
15. Tadjó, V. (2012). La Reine Pokou. Abidjan : Les Editions Livre Sud.